



Le mal du pays de Walerjan Wrobel

Das Heimweh des Walerjan Wrobel
de Rolf Schubel

Fiche technique

Allemagne/Pologne -
1990 - 1h34
Couleur

Réalisateur :
Rolf Schubel

Scénario :
Detlef Peterson

Musique :
Dana Sano

Interprètes :
Arthur Pontek
(Walerjan Wrobel)
Michael Gwisdek
(l'avocat)
Peter Striebeck
(le juge)
Andzej Mastalerz
(Michal Piotrowski)
Michal Staszczack
(Czeslaw)
Kyra Miladeck
(la fermière)
Claudia Schermutzki
(la soeur de Walerjan)
Ferdinand Dux
(le valet)



Résumé

Agé de seize ans, et fils de fermier polonais, Walerjan Wrobel est réquisitionné par les occupants allemands pour travailler dans l'exploitation d'une veuve de guerre. Il n'y est pas maltraité, même si ses employeurs ne lui témoignent que peu d'affection, le considérant comme une sorte de sous-homme. D'un naturel fruste, gêné par ses difficultés à communiquer, l'adolescent ne tarde pas à s'enfermer dans un mutisme et, souffrant de plus en plus de la solitude, entreprend de s'évader. Ce qu'il fait avec une touchante maladresse. Après cet échec, il pense être renvoyé

s'il travaille mal et met le feu à un tas de paille. Bien que l'incendie, vite maîtrisé ait été de peu de conséquence, sa patronne le dénonce à la police à qui Walerjan confesse naïvement les raisons de son acte. Pris en charge par la Gestapo, il est envoyé dans un camp avant de passer en jugement et de tomber sous le coup d'une loi d'exception destinée à lutter contre le "sabotage de l'intérieur." Le tribunal le condamne à mort et Walerjan est exécuté en 1942. Cette histoire est tirée d'un fait réel.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critiques

Ce pourrait être un conte cruel, mais c'est une histoire vraie. En 1939, un petit paysan polonais de seize ans à peine est emmené de force en Allemagne. Deux ans plus tard, parce qu'il ne supporte pas d'être éloigné des siens, il décide de mal se conduire croyant qu'on le renverra chez lui : dans la ferme où il travaille, il provoque un début d'incendie qu'il aide aussitôt à maîtriser. Ce geste puéril aura, pour lui, des conséquences tragiques. Pour démonter le mécanisme de cet engrenage infernal, Rolf Schubel a retenu de son expérience de documentariste la rigueur et le refus du spectaculaire (on regrette seulement quelques images récurrentes, sans intérêt).

Cette histoire terrifiante se déroule pratiquement sans éclats. De la guerre, le film ne montre que quelques photos d'archives. Des neuf mois passés par Walerjan dans un camp de concentration, il retient la mort presque tranquille d'un vieux prisonnier à bout de forces, abattu alors qu'il s'éloigne calmement de la zone de travail, la solidarité qui permet à certains de survivre, le roulement incessant des brouettes que les détenus épuisés poussent sur le sol caillouteux.

La violence qui fait basculer le destin du gamin est celle, passive, des fermiers qui l'emploient, pas plus coupables que d'autres, incapables seulement de surmonter leur mépris pour cet étranger venu remplacer leurs enfants, que la guerre a pris. C'est aussi celle administrative, du fonctionnaire médecin qui examine Walerjan et conclut à l'«aryanisation» impossible du sujet. Quelques croix sur un document, une signature, un enfant est envoyé dans un camp. Enfin la violence, obscène parce que légale, de policiers et de juges qui posent à un accusé des questions qu'il ne comprend pas, et refusent d'entendre ses réponses. Rarement un film a montré avec autant de force et de précision le

visage ordinaire du nazisme.

Face à ce système de terreur au quotidien, la victime ne cherche jamais à forcer la sympathie. Walerjan Wrobel n'est pas très intelligent, ni très séduisant, il ne possède rien du charme propre aux enfants de cinéma. Il est seulement un petit paysan polonais innocent, qui ne comprend rien à ce qui lui arrive. Condamné à mort en application d'un décret "sur les personnes indésirables" dont la promulgation était postérieure aux faits, Walerjan Wrobel fut exécuté à Hambourg, le 26 août 1942. Après la guerre, les magistrats qui avaient prononcé la sentence continuèrent de rendre la justice "au nom du peuple allemand".

Pascal Mériegeau

Le Monde - 12 novembre 93

Entretien avec Rolf Schubel

Comment cette histoire prévue pour être un documentaire est devenue une fiction ?
J'ai d'abord lu le livre en vue de tourner un documentaire, mais j'ai constaté qu'il ne s'y prêtait pas.

Ces dernières années, il est devenu pour moi de plus en plus clair qu'on ne peut pas faire un documentaire à partir d'un livre.

De cette histoire, il ne reste que très peu de survivants. C'est pourquoi, j'ai dit que finalement on devrait faire un grand film sur ce sujet. C'est ainsi que le film a pris naissance.

Lors de l'adaptation du sujet Wrobel, nous avons essayé de rester le plus près possible de la réalité historique. Nous n'avons incorporé poétiquement et dramatiquement que les éléments qui n'ont pas été justifiés par des documents.

Comment avez-vous développé les personnages ?

J'ai essayé très consciemment de distribuer les rôles sans exception comme pour un contrepoint. Même en écrivant le scénario, j'ai fait attention de ne pas

retomber dans les clichés du "nazi méchant". Déjà rien que parce que mes recherches ont montré que la paysanne ne voulait pas forcément tuer le garçon. Elle n'a seulement pas pensé aux conséquences de ce qu'elle a fait. A mon avis, ce qu'il y a de bouleversant dans ce cas, c'est que ce pauvre garçon n'est pas mort parce que des autres l'ont haï ou qu'ils ont voulu sa mort. On a simplement fait disparaître sa vie. Personne ne lui a donné la main. Personne n'a rien fait pour lui, tout le monde a seulement agi un peu contre lui et trop peu pour lui. Sinon, tout cela ne serait pas arrivé et c'est aussi un problème très actuel.

Un film doit véhiculer une idée: "Walerjan Wrobel" en a une: il est profondément antifasciste.

Avez-vous parlé avec des personnes qui ont connu Walerjan ?

Michal Piotrowski, un ami de Walerjan au camp de concentration, m'a beaucoup aidé pour le scénario. Il m'a raconté des histoires encore et encore, sur l'ancienne Pologne tout comme sur le camp de concentration. Il a assisté à tout le tournage et a fait attention à ce que nous restions toujours près de la réalité.

Quel est l'aspect le plus troublant de cette histoire ?

La "normalité" avec laquelle se déroule le crime juridique envers ce garçon. Ceux qui condamnent Walerjan, sont des gens tout à fait banals, "des monsieur et madame tout le monde" qui sont accoudés à la fenêtre, qui écartent les rideaux en cachette, quand il se passe quelque chose dans la maison d'en face. Et de cette atmosphère renfermée, apparemment bienveillante jaillit soudain tant de haine et de méchanceté...

Vous avez évité toute caricature.

Oui, ça a été aussi extrêmement important pour moi. Je pense que, si on veut

faire aujourd'hui un film sur l'époque nazie, sur le fascisme ou sur des situations totalitaires, il faut le faire, à mon avis de cette façon: raconter des petites histoires personnelles. Même les gens qui ont finalement tué Walerjan Wrobel ne sont pas "des gens méchants", pas dans le film et pas dans la réalité. Je peux m'imaginer que le juge qui a condamné Walerjan Wrobel à mort est ensuite rentré chez lui, a embrassé sa femme, a soulevé le couvercle de la marmite pour savoir ce qu'il y avait à manger. C'est ce qu'il y a d'absolument effrayant pour moi dans cette histoire.

Vous avez aussi tourné à Auschwitz ?

A cause de notre scénario, nous avons obtenu du directeur d'Auschwitz une autorisation spéciale qui nous a permis de tourner sur le terrain. Auschwitz est pour les Polonais - c'est bien compréhensible - quelque chose de très important et de très vénéré.

Vous souvenez-vous d'un fait marquant lors de votre première visite à Auschwitz ?

J'ai été impressionné par une montagne de gobelets et de brosses à dents, dont beaucoup appartenaient à des enfants, avaient été longtemps utilisés, avant qu'on ne les assassine.

Quelle est la motivation de vos scénarios ?

Je veux raconter au spectateur des histoires qui le concernent, qui touchent ses sentiments et sa manière de penser, des histoires qui puissent l'amener par la communion des sentiments à la communion des idées. Le "film idéal" doit encore rebondir dans sa tête bien après sa projection.

Il y a toujours des éléments politiques qui jouent un rôle dans mes films. Mais ceux-ci ne figurent pas au 1^{er} rang et ne doivent pas être matière à propagande politique, leur usage est plus subtil.

Dossier distributeur

Le cinéma Allemand et la guerre

Passée la période du nazisme où se développa tout naturellement un cinéma de pure propagande, après une défaite qui voit le pays partagé en quatre zones et mis sous la tutelle d'une censure idéologique de "réorientation", le cinéma allemand refuse pourtant tout sentiment de culpabilité. Bien au contraire, les premiers personnages évoqués seront des résistants de l'intérieur comme **L'amiral Canaris** (Alfred Weidenman, 1954) ou encore **Le général du diable** (Kautner, 1954), tous deux opposants à Hitler. Il faudra attendre la nouvelle génération pour que le "cinéma des ruines" devienne vigoureusement antimilitariste. **Le Pont** de Bernhard Wicki marque cette orientation en 1959 avant que le phénomène de l'hitlérisme soit enfin abordé de front (**Hitler, un film d'Allemagne** de Hans Jorgen Syberberg, 1977). Mais surtout on constate combien les productions de Fassbinder ou Wenders sont marquées par la description d'une Allemagne où tout rappelle la longue nuit nazie.

Désormais, les temps sont venus d'une appréciation dénuée de toute fausse sensibilité (que celle-ci s'exerce dans un sens ou dans l'autre). Cinéaste contemporain, Rolf Schubel aborde le sujet dans une perspective dépassionnée, sous un angle historique qui renvoie clairement à une certaine forme de responsabilité collective, des "petites gens" qui dénoncent Walerjan pour un enfantillage à des juges qui appliquent en toute sérénité un code aberrant dicté par la folie d'un homme.

L'enfant s'en-va-t-en guerre

Comme si leurs caractéristiques réciproques s'opposaient commodément pour le plus grand bien du récit, l'enfance et la guerre ont donné lieu à de nombreuses variations cinématographiques. D'un côté innocence, de l'autre la monstruosité aveugle des massacres : **Jeux interdits** de René Clément a, pour des générations, symbolisé l'entrée de Chérubin dans l'univers adulte. Veine relativement aimable à laquelle se rattachent **Le vieil homme et l'enfant** (Claude Berri) ou **Un sac de billes** de Doillon, même si ces œuvres abordent le redoutable problème du racisme et, au-delà, de l'holocauste.

Reste que les grands conflits (et pour nous borner à la Deuxième Guerre mondiale), plantèrent le décor (en ruines) dans lequel l'adolescence oublie les jeux futiles pour entrer de plain-pied dans l'atrocité. Si le jeune Ivan (**L'enfance d'Ivan**), Andreï Tarkovsky) participe directement aux batailles jusqu'à y laisser sa vie (exécuté comme Walerjan), la plupart de ces sagas se situent dans une immédiate après-guerre ou les jeunes se trouvent livrés à eux-mêmes. Leurs familles dispersées ou disparues, ils connaissent, comme leurs aînés, un sort tragique. Edmund (**Allemagne année zéro** de Rossellini) se suicide, Guisepppe (**Sciussia** de Vittorio de Sica) meurt comme le petit Kuski de **Quelque part en Europe**, film hongrois de Géza Radnanyi qui restera comme le plus éclatant symbole des hymnes à l'enfance détruite.

On notera que les films les plus récents privilégient une tonalité plus grave que ceux précités. Au fur et à mesure que la guerre s'estompe dans le souvenir, l'émotion directe fait place à une réflexion sur l'engagement des protagonistes. **Lacombe Lucien** de Louis Malle constitue le jalon le plus abouti de cette veine "distanciée".

Histoire tout aussi authentique qu'authentiquement émouvante, **Le mal du pays de Walerjan Wrobel** réconcilie ces deux inspirations.

A propos de Rolf Schubel

Né le 11 novembre 1942, Rolf Schubel collabore à partir de 1968 à de nombreux documentaires (avec von Théo Gallehr). A partir de 1973, il fait cavalier seul et tourne régulièrement des sujets pour le cinéma ou la télévision (14 moyens métrages et 2 longs métrages de 73 à 87). Le succès de son film **Les indiens** (1987) lui permet d'aborder la fiction pour la première fois en 1988 avec **Le mal du pays de Walerjan Wrobel**. Il tourne actuellement **Todfeinde - Vom Sterhen und überleben in Stalingrad**.